

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 134 (1989)
Heft: 1

Artikel: L'Indien
Autor: Cereghetti, Aldo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344896>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Indien

par le colonel EMG Aldo Cereghetti

Un Indien, d'une tribu dont l'allergie aux manifestations d'autorité et d'ordre établi était notoire, et qui proliférait alors sur les rives du fleuve Limmat, s'était fort imprudemment aventuré dans Zurich City. Il y fut pris, comme tous ceux de son âge, et sans discrimination autre que celle du sexe, dans les mailles du filet de l'officier de recrutement (odieux sbire d'un gouvernement central autoritaire, dirigeant, sans imagination et, surtout, plein d'idées préconçues contre la jeunesse moderne et – plus grave encore – *contre* les Indiens, toutes tribus confondues).

Le malheureux et farouche indépendant se vit ainsi assujettir à la règle commune des Helvètes qui veut que, à vingt ans, les jeunes mâles fassent un stage de formation en caserne.

Quelques mois plus tard, sa remarquable crinière en évidence – un arc-en-ciel jaunâtre et vert sur les tempes, azur sur l'arrière et terminé vers le haut par un panache flamboyant braise et flamme – notre Zuriroquois se retrouve donc quelque part au sud des montagnes rocheuses, chez ces Sudistes à la langue inconnue mais chantante. A Fort Losone, pour être plus précis, il commence, seul de sa tribu, son école de recrues sanitaires, au milieu de quelques centaines de contemporains, frondeurs ou timides,

mais tous étonnés de cette présence insolite et colorée.

*
* *
*

L'après-midi, à la cantine – le lieu où s'élaborent les plans les plus originaux –, les conversations vont bon train.

Pratique, mais sceptique et dubitatif, l'employé de l'arsenal se demande à haute voix si le bonnet militaire attribué à l'Indien réussira finalement à trouver équilibre et grâce sur «le» crâne de la journée – et probablement de l'année. Son autre sujet de réflexion a pour thème la couleur: le gris-vert d'ordonnance va-t-il tenir le coup ou, au contraire, va-t-il déposer à la première et inévitable sueur estivale?

Les brosseurs – qui en ont vu d'autres dans les coulisses des casernes en près de quarante ans au service de la Confédération – sont cependant formels: de leur temps, «on» n'aurait jamais accepté ça!... et, du reste, un jeune n'aurait même pas osé... mais aujourd'hui, il faut s'attendre à tout... les lieutenants sont si jeunes... le commandant de compagnie est un médecin sans expérience du commandement... Un cas comme celui-ci ne devrait même pas être porté à la connaissance du commandant d'école...

Le casernier, lui, consterné que cela se produise dans «sa» caserne, affirme péremptoirement que, s'il était commandant d'école, ce type-là serait depuis longtemps déjà aux arrêts!... Chez le psychiatre, rectifie son adjoint, plus jeune d'une génération.

Si j'étais son caporal, j'aurais donné une paire de claques historiques à cet original qui ne tient qu'à se faire remarquer. Et je l'aurais envoyé se faire tondre la boule à zéro avant même de porter les pieds en caserne, mime, en tonitruant dans ses moustaches d'anthracite, le bouillant adjutant de poste.

... On a bien essayé de le lui dire, réplique désolé de son impuissance un caporal venu s'approvisionner en croissants fourrés à l'arrière-boutique normalement réservée aux familiers et aux fournisseurs..., mais «il» n'a pas voulu aller chez le coiffeur! «Il» dit que sa chevelure est un bien inaliénable, qu'en vertu des droits de l'homme et de la liberté individuelle...

... Liberté, droits de l'homme!... Mon pied dans les fesses, interrompt un employé: c'est un problème à régler entre copains: un type comme ça, faut le mettre au pas tout de suite. Autrement, c'est la section entière qui en supporte les conséquences.

Un lieutenant, pimpant dans son nouvel uniforme à peine étrenné et qui, jusque-là, n'avait qu'écouté, intervient alors avec la sûreté que lui confèrent ses études de droit terminées: il n'y a aucune base légale, Messieurs, permettant d'obliger cette

recrue à modifier sa coiffure: les cheveux ne tombent ni sur les oreilles ni sur le col. Les prescriptions du chef de l'instruction sont respectées. Nulle part, il n'est question de couleur...

Silence lourd... l'officier a parlé, le juriste a affirmé, l'avocat a impressionné..., mais on n'y comprend plus rien, à l'Armée – qui pourrait bien finalement y perdre son grand A... Heureusement, pour l'heure, que la pause se termine!

*
* *

Minuit a sonné depuis pas mal de temps. Un à un, les rectangles allumés des fenêtres de la caserne se sont endormis. Les commandants de compagnie, dans le bureau du commandant d'école, commentent les expériences de la première journée. Il n'y en a que pour l'Indien.

- L'Indien n'a pas voulu se mettre en ordre...
- L'Indien est une forte tête...
- L'Indien est un mauvais exemple pour tous...
- L'Indien n'est pas supportable, il perturbe, il sape l'autorité des chefs...
- L'Indien est un malade, il doit être évacué, licencié médicalement, envoyé chez le psychiatre...
- Avez-vous parlé avec l'Indien?, ose le commandant d'école.
- ... le caporal a dit au lieutenant... (et c'est le meilleur des caporaux: il a déjà fait son troisième propé de médecine).

– ... le sergent-major lui a donné l'ordre à l'appel du soir...
– Moi?! Mais j'avais autre chose à faire en ce premier jour que de perdre mon temps avec un type qui, de toute façon, n'apportera que des problèmes... Du reste, un commandant de compagnie n'est pas là pour corriger les erreurs et l'inconscience de l'officier de recrutement, qui n'aurait jamais dû incorporer dans les sanitaires de troupe un individu à l'évidence incapable...

– C'est à vous, premier-lieutenant, d'apporter, comme commandant de compagnie, l'appui nécessaire à vos subordonnés pour faire de l'Indien un soldat. C'est à vous de parler directement avec l'Indien. Donnez-moi des nouvelles demain soir! Bonne chance!

Le «Vieux» n'a décidément rien compris! Et dire qu'au cours de cadres, il avait prétendu être prêt à accorder un large appui à ses commandants d'unité...

*
* *

Mardi matin, c'est l'instructeur d'unité qui entre dans le bureau du colonel pour plaider la cause de son poulain. Le jeune capitaine est plutôt du genre expéditif; sa droiture, son sens inné et profond de l'ordre et de la discipline ne le prédisposent pas à la complaisance envers les cas spéciaux. Il sait jouir d'une grande confiance de son patron, aussi est-ce avec un imperceptible tressaillement qu'il s'entend pour une fois refuser catégorique-

ment l'appui escompté: «Nous sommes là pour faire des soldats et non pour en éliminer...» Puisque le commandant d'unité est resté sans succès, il incombe dès lors à l'instructeur de jouer et de gagner.

– Orientez-moi demain au rapport, termine le patron, sans même attendre le «mais...» qu'il sent germer tout au fond d'un regard désolé et réprobateur.

*
* *

Avant le rapport du mercredi matin, le corps des instructeurs commente avec impatience la patience excessive du colonel. Le vétéran des adjudants se propose d'intervenir personnellement, car on ne peut «laisser le ver s'installer dans la pomme». Le médecin conseille une comparution immédiate devant le psychiatre, puisqu'il y en a un en service pour le début de l'école. Le silence est lourd lorsque arrive le commandant:

– Si j'ai bien perçu l'atmosphère, l'Indien persiste et signe, capitaine?

– Exact! Vous pouvez déterrer la hache de guerre...

– ... Alors, faites-le conduire après le rapport à mon bureau. Je vais essayer!

Pendant l'instant qui suit, défilent en un éclair à l'esprit du chef toutes les variantes entendues à la cantine et dans les corridors, les affirmations de ceux qui n'avaient rien à décider – mais qui savent... Il sent dans la lourdeur du silence le soulagement

d'un fardeau remis sur d'autres épaules, mais aussi cette attente anxieuse, curieuse et vengeresse: «On va bien voir comment il s'en sortira, Lui...»

*
* *
*

Le calme résigné de l'Indien tranche singulièrement avec l'énergie dévorante d'un caporal au troisième jour de son paiement de galon qui l'introduit bruyamment. Il tranche également avec l'image de spectre ou, mieux, d'épouvantail qui circule dans les popotes.

- Prenez place, recrue...
- Recrue Zède, colonel.

L'Indien n'est pas timoré, il sait ce qu'il veut et se comporte assez bien, ma foi, comme nouvelle recrue... De manière critique, mais objective, il raconte ses tribulations de ce début de semaine, ses démêlés avec la hiérarchie, les caporaux, le sergent-major, les officiers déstabilisés par le problème qu'il leur posait... Puis la conversation glisse sur le thème de la liberté personnelle, de l'intégrité corporelle et de la chevelure qui traduit la personnalité de l'être...

- L'armée ne cherche pas à attenter au respect de la personnalité de l'individu, mais elle exige de ses représentants qu'ils donnent d'elle une image rassurante, dissuasive, qui corresponde au besoin traditionnel de nos concitoyens...

- Je n'ai pas l'intention de heurter qui que ce soit: je peux aussi remplir mon devoir de soldat avec la chevelure

qu'on me reproche. Nous sommes des centaines à Zurich à porter une coiffure comme la mienne, et ça ne gêne personne!

- Avec cette coiffure, vous vous faites remarquer en soldat!

- ... Le soldat qui monte la garde à l'entrée de la caserne se fait aussi remarquer. Tout le monde se retourne pour le regarder...

Et, en effet, par la fenêtre ouverte du bureau, on peut le constater: une sentinelle imposante par son gabarit et par le noir profond de sa peau attire les regards des passants...

- Il se fait remarquer certes, parce qu'il est dissuasif et qu'il est exemplaire dans sa tenue et son comportement. Vous, par contre, vous vous faites remarquer parce que vous caricaturez le soldat... malgré vos déclaration d'intention. En uniforme, vous choquez Monsieur Tout-le-Monde, la population, vos concitoyens. Vous émoussez leur confiance dans l'armée. Vous représentez pour eux le clown dans l'arène d'un cirque. Ils comparent avec leur époque, leur expérience personnelle de soldat. Ils se souviennent et attendent de leur armée qu'elle soit en dehors des futilités des modes passagères, qu'elle soit le garant de la stabilité, de la continuité, de la tradition.

Le discours est bien conventionnel et reste sans effet apparent sur la conviction de l'Indien dans le regard déçu duquel le scepticisme se lit. Décidément peu convaincants, ces instructeurs!

– Vous êtes sceptique? Vous pensez que j'exagère? Alors, faisons une expérience, propose le commandant rompant un pesant silence.

*
* *

Dix minutes plus tard, la voiture du colonel s'arrête discrètement à l'écart du flux des estivants et l'Indien prend courageusement, crinière au vent dans sa tenue toute fraîche de jeune recrue insouciant, la direction des quais d'Ascona grouillants de vacanciers. A peine sorti de l'ombre des ruelles, le soleil le montre du doigt comme un projecteur de scène. Pris à partie par Madame et Monsieur Tout-le-Monde, une rafale de quolibets, une volée de reproches scandalisés, d'insultes au vitriol le frappent à bout portant...

– J'ai compris!, dit-il simplement quelques instants plus tard alors que la voiture roule à nouveau en direction de la caserne.

*
* *

Et, le soir même, il se présentait avec une coupe de cheveux «normale», des cheveux qui avaient repris leur couleur originelle. Jamais plus on ne reparla de l'Indien qui avait définitivement fumé le calumet de la paix. Mais, deux jours

plus tard, le commandant recevait une lettre recommandée, indignée, voire impertinente, d'un officier milicien en vacances au Tessin, qui s'épouvantait du laxisme des instructeurs de l'école et signalait avoir vu se promener le mercredi, peu avant midi, sur les quais d'Ascona, une recrue dans une tenue inadmissible...

*
* *

L'épisode était riche en enseignement. Il confirmait une vieille règle de comportement: intransigeant sur le fond, mais souple sur la manière. Le dialogue avait payé. Un dialogue pour convaincre, lorsqu'il est possible de dialoguer. Un comportement qui permet l'expérience personnelle lorsque c'est possible, et qui débouche sur la discipline librement consentie de celui qui a compris. L'épisode démontrait aussi la force de la tradition et l'influence naturelle de Monsieur Tout-le-Monde. Il mettait en évidence la conviction intime, l'éducation profonde de nos concitoyens. Il soulignait la volonté de l'officier de milice de ne pas accepter une dégradation des valeurs acquises et constantes de notre organisation militaire.

A. C.

P.-S. L'Indien est devenu sous-officier.